**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 36 (1898)

Heft: 47

Artikel: La mécanique à férè lè saocessès

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-197190

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dant trente années, régala sa femme des plus vilains mots du dictionnaire français et qui s'avisa de faire graver en grandes lettres dorées sur la tombe de la pauvre défunte:

ÉPOUSE MODÈLE ET TENDREMENT REGRETTÉE.

Une lectrice.

### Maurice Glayre

dans la journée du 29 janvier 1798.

La plus belle journée de la vie politique de Glayre est certainement celle du 29 janvier 1798, alors que, président de l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud, il présenta celle-ci au général Ménard, à l'arrivée de l'armée française à Lausanne.

Le discours prononcé à cette occasion par Glayre est magnifique, plein de courage civique et tout vibrant du plus pur patriotisme. C'est vraiment une des pages les plus émouvantes de notre histoire vaudoise, et nous avons été étonné de ne pas en trouver le texte dans nos journaux à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative dédiée à ce grand citoyen. Aussi la reproduisons nous, persuadé qu'on la relira avec grand plaisir :

Le 23 janvier 1798, le général Ménard, à la tête de 9000 hommes, franchit la frontière, et le lendemain entre à Lausanne. Suivi de son état-major, il est admis au bruit des acclamations les plus vives, dans l'Assemblée provisoire réunie à l'Hôtel de-Ville, et à laquelle il s'adresse en ces termes:

« Citoyens, je suis flatté de la mission dont le » Directoire Exécutif me charge, puisqu'elle tend à » protéger votre élan vers une noble liberté. Je ne » le suis pas moins à la vue de vos sentiments de » joie et de patriotisme. Continuez, citoyens Re-» présentants, à assurer le bonheur public par vos » travaux. Occupez-vous en toute sécurité de la tà-» che qui vous est confiée; reposez-vous sur la va-» leur de mon armée. Elle formera une barrière en-» tre vous et les ennemis de votre liberté. »

Le citoyen Glayre, président de l'Assemblée, répondit par un discours dont voici les principaux passages:

« Citoyen général, l'Assemblée provisoire du peu-» ple Vaudois voit dans son sein le général de la » Grande Nation protectrice de nos droits. Elle sent » d'autant plus le prix de cette faveur, que le choix » qu'elle a fait de vous élève et affermit nos espé-» rances. Par votre valeur, vous êtes dignes de nous » protéger, par votre sagesse, vous êtes propre à » nous éclairer..

» Vous avez demandé quelle était cette Représen-» tation Nationale au milieu de laquelle vous vous » trouvez. C'est la réunion des députés de la tota-» lité des villes et des villages du Pays de Vaud. » Leurs commettants les ont chargés de leurs pou-» voirs pour un travail préparatoire, dont l'objet » sera la formation d'une Assemblée Constituante... » Hier encore, nous n'étions pas en nombre suffi-» sant pour la composition des bureaux que la » distribution des travaux exige. Les adhésions » des villes et des communes par leurs députés » absorbent notre temps; nos corps et notre zèle » sont épuisés; les alormes de la nuit nous privent » des bienfaits du sommeil. Enfin les peuples ne » marchent pas comme vos troupes; une nation » n'est pas une armée... Souvenez-vous, citoyen gé-» néral, que si tout est encore imparfait parmi nous, » vous nous devez de l'indulgence.

» Que le Directoire de la Grande Nation reçoive » en votre personne notre premier hommage; ac-» ceptez vous-même celui de notre conflance et de » notre estime. C'est le cœur déchiré et les larmes » aux yeux que j'achève ma mission. Le sang des » Français a coulé¹; les coupables sont dans les » fers; disposez de leur sort; nous les livrons à » votre justice; mais permettez-nous de les recom-» mander à la générosité française. »

Aussitôt, dit le procès-verbal de l'Assemblée, le président reçoit de Ménard l'accolade fraternelle. Cette accolade est un signal; tous

les membres de l'Assemblée se pressent et s'approchent des généraux français; tous les embrassent et les serrent dans leurs bras. On entend les cris de: Vive la République fran-çaise! Vive Ménard! Un général français s'écrie: Vivent les peuples assez courageux pour conquerir leur liberté et assez sages pour la conserver! Vive la République vaudoise!

En sortant de cette séance, les généraux français reçoivent les honneurs militaires rendus par les citoyens de Lausanne, rangés en armes dans les rues, que l'état-major, entouré de l'Assemblée, devait traverser.

### La mécanique à férè lè saocessès.

Lè z'autro iadzo, quand on fasài boutséri. on n'avai pas dai mécaniques po ferè le saocessès coumeint ora, mà on pregnài tot bou-nameint lè boué de 'na man et avoué 'na coulli, on einfattâvè la tsai dédein; adon, po que le sài bin serrâïè, on einfattâvè dein lo bouè on bocon dè bou d'on pi dè long et riond coumeint on mandze dè trein et on cottâvè cllia tsai bin adrâi, pu on lè z'alliettâvè et vouaiquie lè sàocessès fétès.

L'est veré que cein n'allàvè pas asse rudo coumeint avoué cllião mécaniques que n'ein ora ïo n'ia qu'à einfelà lè boué pè lo prin bet, veri la segnâola et cin cauquiès menutès vo z'ein âi astout fabrequâ on part dè lottâ; mâ, que séyant fétès âo mécanique âobin autrameint, on s'ein fot pas mau, poru quo séyant destra bounès et qu'on pouessè s'ein bin goberdzi avoué dâo papet âo poret se l'est dâi sâocessè âo fédze; dè la salarda âi carottès se l'est dè cllia à grelhi. Et lo tsergosset! vouaiquie dào medzi que fâ redémandâ!

Lo vilho Modzenet avâi dou caïons, dza fins gras, qu'étiont prêts à mettrè su lo trabetset; mâ, vouaiquie qu'on bio matin, ein alleint lào portà à medzi, ne lè trâovè-te pas ti dou étailè quatro fers ein l'air dein l'éboiton. Ne sé pas se l'aviont z'u l'influenza, lo rodzet âobin lo microbe, mà l'étiont bo et bin crévà. Modzenet fut d'obedzi dè lè z'eincrottâ et ma fâi, adieu la boutséri!

Coumeint vo peinsâ, lo pourro gaillâ sè lameintàvè et piornavè qu'on dianstro pè l'hotò:

L'est cein qu'est 'na perda por no, se desâi à sa fenna, quand faut dza payi clliâo bîtès dâi prix dè fous, que faut lè nouri tantqu'ia l'âoton, atsetà la farna et lo reprin et tot cein que faut, et quand on va poâi lè tià, lè vouaiquie crévaïès, est te pas terribllio! Ora, que faut-te férè ? No faut to, parâi dâo salà po stu l'hivai cottè que cottè ! N'ein z'u 'na crouïe annaïe et on pâo pas ein ratsetâ dou gros ora!

— Sâ-tou quie ? se lâi fe la Jeannette, ne faut

rein ratsetâ dè caïons ora; mâ, se te vào mè crairè, t'âodrè déman atsetâ iena dè cliiâo novallès mécaniques à férè lé sâoressès, que tot lo mondo ein dévezè et que diont que cein ein fa dâi tant bounès!

Va que sâi de, fe Modzenet, dinse n'areint pas fauta dè dépeins a tant d'ardzeint.

Et lo leindéman, modè po Lozena et l'eintrè tsi monsu Francillon que veindài dè clliâo z'afférès.

- Voudrè 'na mécanique po férè lè sâocessés, se vo plliè!

On commis lài ein montrè on part et l'âi espliquè coumeint on fasâi martsi clliâo mécaniques et, tandi que lo commis verivè la segnâolo, Modzenet eimpougnè l'afférè pè lo bet To on einfattè lè bouè et sè met à guegni dein lo perte:

- Mà, on ne vâi rein veni dè tsai : se fe âo commis.

- Pardine! lâi dese l'autro, vo z'êtès onco on rudo tatibotse! la tsai, faut-te pas la lâi mettrè!

- Ah! faut onco la lâi mettrè! mé que

crévé..... Oh! se l'est dinse, râva po voûtrès mécaniques ; y'âmo atant ratsetâ dou portsets! A revâirè!

Livraison de novembre de la Bibliothèque universelle: Une âme d'aristocrate. Frédéric Nietz-sche, par M. Maurice Muret. — Sans vocation. Nou-velle, par Mlle M. Damad. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Village de dames. V. Loups dans la beugerie, par M. T. Combe. — Impressions de Hollande, L'exposition des Rembrandt à Amsterdam, par Mme Mary Bigot. — Le grand serpent de mer, par M. Henry de Varigny. — Elsie Venner, Roman américain, abrégé de M. O.-Wendel Holmes. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Bureau de la Bibliothèque universelle, place de la louve, I, Lausanne.

Taches de bière. - Pour enlever les taches de bière sur les étoffes de laine blanche ou de couleur claire, il faut badigeonner les taches avec de la glycérine pure, laver à l'eau tiède et repasser à l'envers l'étoffe encore humide. Les couleurs les plus tendres restent parfaitement intactes.

Moyen de donner aux pommes le goût d'ananas. - Placer de belles reinettes dans une caisse en les séparant les unes des autres avec des fleurs sèches ou fraîches de sureau. Au bout de quinze jours elles sont imprégnées de goût d'ana-nas. On peut les conserver plusieurs mois en les laissant dans les fleurs de sureau.

Fourmis. - On place dans le voisinage de l'endroit ou les fourmis se portent le plus une assiette où l'on met quelques morceaux de viande crue, coupée autant que possible en tranches, de facon à couvrir le surface la plus grande possible. Les fourmis sont très friandes de viande rouge et saignante, telle que les morceaux de foie. Au bout de quelques heures l'assiette est littéralement couverte de fourmis, et il suffit de jeter le contenu dans le feu.
(Science pratique.)

Une petite fille annonçant les plus heureuses dispositions envoyait, l'autre jour, sa bonne lui acheter un gâteau.

-- Comment voulez-vous que je vous le prenne, mademoiselle, demanda la bonne à l'enfant

- Tâchez de le prendre sans qu'on vous voie, dit la petite fille; ça fait que vous pourrez encore m'en acheter un autre plus tard.

THÉATRE. - Il y avait une belle salle, jeudi, au Théâtre. On y jouait du Molière, et du meilleur, Tartuffe. Un temps, cela eût suffi pour expliquer Tartufe. Un temps, ceia eut suin pour expiquer l'empressement du public, mais cet empressement avait failli, beaucoup failli, et quand un directeur, fidèle à la tradition, donnait par ci par-là quelque pièce de Molière, il lui fallait annoncer: spectacle pour les pensionnats. Alors, comme ce genre de spectacle devient de plus en plus rare, l'annonce produisait son effet et la recette n'était pas trop compromise. Ce brave Molière, il eût fait de bien Gurieuses réflexions sur le rôle si imprévu qu'il était appelé à jouer! Aujourd'hui, la faveur de tous lui revient peu à peu et cela est tout à notre honneur. Aussi, nous épérons que la direction du Théâtre voudra bien profiter plus souvent de ces heureuses dispositions.

Demain, dimanche, Le Maitre de Forges et Les suprises du divorce. Huit actes, un vrai spec'acle du dimanche. Rideau à 8 heures. — Tramway à la sortie.

CCASION & Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,
dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »
Contil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix
excessivement bon marché par les Magasins populaires
de Max Wirth, Zurich. 

Echantillons franco. Adresse: Max Wirth, Zurich.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Allusion à l'affaire de Thierrens.